

« Affreusement mal, » répondit-elle, « je n'ai presque pas fermé l'oeil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible ! »

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

La princesse au petit pois - Hans Christian Andersen

C'était une princesse qui était là dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse !

Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascade de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir.

C'est là-dessus que la princesse devrait coucher cette nuit-là.

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté.

Et ceci est une vraie histoire.

Alors, ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plume d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

« Nous allons bien voir ça, » pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla dans la chambre à coucher, retira la literie et mit un petit pois au fond du lit; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider.

La princesse au petit pois - TEXTE DANS L'ORDRE

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse.

Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascade de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir.

C'était une princesse qui était là dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrainé par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse !

« Nous allons bien voir ça, » pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla dans la chambre à coucher, retira la literie et mit un petit pois au fond du lit; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider.

C'est là-dessus que la princesse devrait coucher cette nuit-là.

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

« Affreusement mal, » répondit-elle, « je n'ai presque pas fermé l'oeil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible ! »

Alors, ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plume d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté.

Et ceci est une vraie histoire.

Il était une fois un bûcheron et sa femme qui avaient sept enfants, tous des garçons ! Ils étaient si pauvres qu'ils avaient du mal à les nourrir.

Le dernier des fils était tout petit. Il n'était pas plus gros qu'un pouce et c'est pour cela qu'on l'avait appelé le Petit Poucet. Cependant, il était très malin.

Un soir, alors que les sept frères étaient couchés, le bûcheron dit à sa femme :

— Nous n'avons plus rien à manger ! Si nous ne voulons pas voir nos enfants mourir de faim, il faut les perdre dans la forêt !

La femme protesta. Mais à la fin, elle accepta. Or le Petit Poucet, qui s'était caché sous le fauteuil de son père, avait tout entendu !

Le lendemain, de bon matin, il alla au bord du ruisseau et ramassa des cailloux blancs qu'il fourra dans ses poches.

Puis il rentra. Les parents emmenèrent les enfants dans une forêt sombre. Le bûcheron se mit à couper du bois, puis soudain, il s'enfuit avec sa femme.

En se voyant seuls, les enfants se mirent à pleurer. Mais le Petit Poucet suivit les cailloux qu'il avait semés sur le chemin et il ramena ses frères chez eux.

Le père et la mère furent très heureux de les revoir, d'autant plus que le seigneur du village leur avait envoyé de l'argent.

Mais la joie dura tant que l'argent dura. Bientôt la misère revint, et les parents décidèrent à nouveau de perdre leurs enfants. Ils en parlèrent tout doucement, en chuchotant. Mais cela n'empêcha pas le Petit Poucet de les entendre.

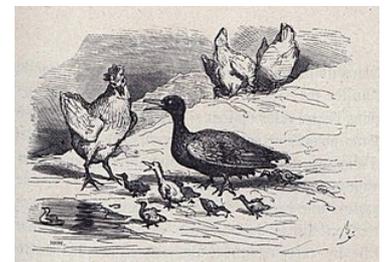
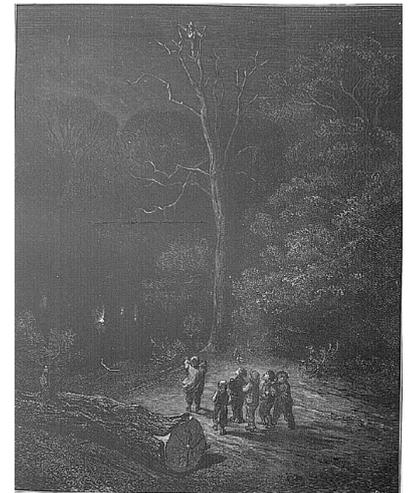
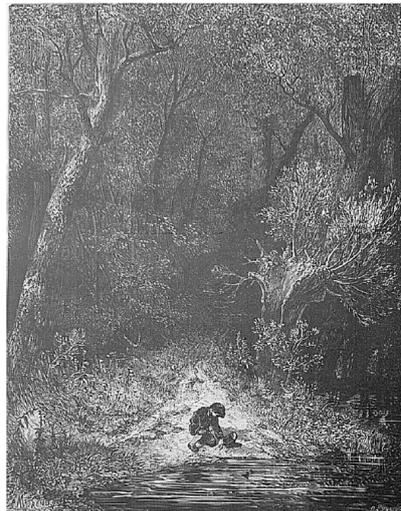
Le lendemain, tôt, il se leva pour aller ramasser des cailloux : la porte était fermée. Il était en train de réfléchir, quand sa mère lui donna un morceau de pain. Il eut une idée : « Je vais jeter sur le chemin des miettes de pain. »

Les parents entraînent les enfants dans l'endroit le plus sombre de la forêt, puis ils s'enfuirent. Le Petit Poucet pensait pouvoir retrouver son chemin, comme la dernière fois. Mais les miettes avaient disparu, les oiseaux avaient tout mangé.

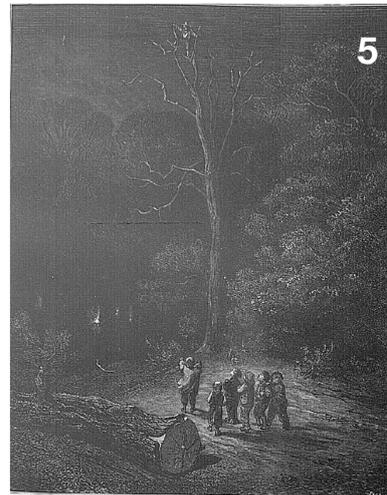
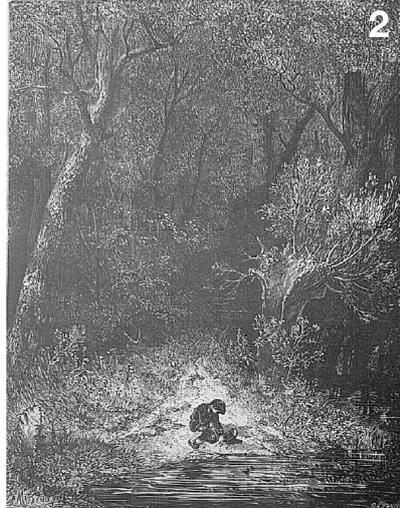
Bientôt, les enfants furent perdus. La nuit vint. Alors le Petit Poucet grimpa en haut d'un arbre et il vit une petite lueur.

En suivant cette lumière, les enfants arrivèrent devant une maison.

Parmi les illustrations suivantes, découpe celles qui se rapportent au texte et remets les dans l'ordre.



Les illustrations dans l'ordre.



En suivant cette _____, les enfants arrivèrent devant une maison.

Ils frappèrent à la porte, et une femme vint leur ouvrir.

- Nous sommes perdus, dit le Petit Poucet. Pouvez-vous nous prendre chez vous ?

- Oh ! mes pauvres enfants ! C'est ici la maison d'un _____ qui mange les enfants ! Mais je vous cacherais jusqu'à demain.

A peine les frères étaient-ils entrés qu'on frappa de grands coups à la porte. L' _____ était de retour !

Vite ! la femme cacha les sept frères sous le lit et alla ouvrir.

- Ça sent la chair _____ ! dit l' _____ en flairant partout.

Il alla droit vers le lit d'où il tira les sept frères. Il sortait déjà son couteau, quand sa femme dit :

- Que veux-tu faire à l'heure qu'il est ? N'auras-tu pas assez de temps demain ? Et puis tu as encore de la viande pour souper !

L' _____ approuva et la femme conduisit les sept frères dans une chambre où il y avait deux grands lits : le premier était occupé par les sept filles de l'ogre, le deuxième était pour eux.

En entrant, le Petit Poucet avait remarqué que les _____ de l'ogre portaient toutes une couronne d'or sur la tête. Cela lui donna une idée.

« L' _____ peut toujours changer d'avis et décider de nous manger », se dit-il. Alors il se leva et prit les bonnets de ses frères qu'il alla poser sur la tête des filles de l'ogre. Il posa les _____ sur la tête de ses frères et la sienne.

Or, à minuit, l' _____ se réveilla.

Il entra dans la chambre et s'approcha du lit où étaient les sept frères. Ils dormaient tous, sauf le Petit Poucet, qui eut peur quand l' _____ lui tâta la tête, comme il l'avait fait à ses autres frères.

« Vraiment, se dit l' _____ en ayant senti les couronnes, j'allais me tromper ! ». Il alla alors au lit de ses _____ et sentit les _____.

« Ah ! les voilà ! » se dit-il. Et soudain, il dévora ses filles, puis il retourna se coucher.

Dès que le Petit Poucet entendit l' _____ ronfler, il réveilla ses frères et, sans un bruit, ils quittèrent la maison et s'enfuirent dans la nuit.

Le Petit Poucet — PARTIE 2

En suivant cette lumière, les enfants arrivèrent devant une maison.

Ils frappèrent à la porte, et une femme vint leur ouvrir.

- Nous sommes perdus, dit le Petit Poucet. Pouvez-vous nous prendre chez vous ?

- Oh ! mes pauvres enfants ! C'est ici la maison d'un ogre qui mange les enfants ! Mais je vous cacherais jusqu'à demain.

A peine les frères étaient-ils entrés qu'on frappa de grands coups à la porte. L'ogre était de retour !

Vite ! la femme cacha les sept frères sous le lit et alla ouvrir.

- Ça sent la chair fraîche ! dit l'ogre en flairant partout.

Il alla droit vers le lit d'où il tira les sept frères. Il sortait déjà son couteau, quand sa femme dit :

- Que veux-tu faire à l'heure qu'il est ? N'auras-tu pas assez de temps demain ? Et puis tu as encore de la viande pour souper !

L'ogre approuva et la femme conduisit les sept frères dans une chambre où il y avait deux grands lits : le premier était occupé par les sept filles de l'ogre, le deuxième était pour eux.

En entrant, le Petit Poucet avait remarqué que les filles de l'ogre portaient toutes une couronne d'or sur la tête. Cela lui donna une idée.

« L'ogre peut toujours changer d'avis et décider de nous manger », se dit-il. Alors il se leva et prit les bonnets de ses frères qu'il alla poser sur la tête des filles de l'ogre. Il posa les couronnes sur la tête de ses frères et la sienne.

Or, à minuit, l'ogre se réveilla.

Il entra dans la chambre et s'approcha du lit où étaient les sept frères. Ils dormaient tous, sauf le Petit Poucet, qui eut peur quand l'ogre lui tâta la tête, comme il l'avait fait à ses autres frères.

« Vraiment, se dit l'ogre en ayant senti les couronnes, j'allais me tromper ! ». Il alla alors au lit de ses filles et sentit les bonnets.

« Ah ! les voilà ! » se dit-il. Et soudain, il dévora ses filles, puis il retourna se coucher.

Dès que le Petit Poucet entendit l'ogre ronfler, il réveilla ses frères et, sans un bruit, ils quittèrent la maison et s'enfuirent dans la nuit.

Le Petit Poucet — PARTIE 3

Le lendemain, lorsque l'ogre découvrit ses filles mortes dans leur lit, il hurla :

— Oh ! mais qu'ai-je fait ? Puis il ajouta : femme, donne-moi mes bottes de sept lieues, je vais rattraper ces sept drôles.

Et il partit, ainsi chaussé.

Les sept frères étaient près de chez leur père, quand ils aperçurent l'ogre qui sautait de montagne en montagne. Alors ils se cachèrent sous un rocher creux et l'ogre, fatigué, s'allongea par hasard contre le même rocher, et s'endormit.

Le Petit Poucet dit à ses frères d'aller retrouver leurs parents, puis, une fois seul, il s'approcha de l'ogre, et doucement, tout doucement, il lui enleva ses bottes et les mit à ses pieds.

Et comme elles étaient magiques, les grandes bottes de l'ogre s'adaptèrent parfaitement aux petits pieds du Petit Poucet.

Ainsi chaussé des bottes de sept lieues, il se présenta devant le roi, qui l'engagea comme messager. Le Petit Poucet gagna ainsi beaucoup d'argent.

Grâce à lui, son père, sa mère et ses six frères purent vivre sans soucis tout le reste de leur vie.

Il y avait une fois une grande bougie de cire ; elle connaissait bien son haut rang. « Je suis faite de cire, disait-elle ; les abeilles m'ont pétrie avec le pollen des plus belles fleurs, et l'on m'a fondue dans un moule. J'éclaire mieux, je brûle plus long-temps que tous les autres luminaires ; ma place est dans un candélabre, un lustre ou un chandelier d'argent.

— Quelle agréable existence que la tienne ! lui dit une chandelle de suif. Je ne suis que de vulgaire graisse de mouton. Je ne suis pas sortie d'un moule. Je me suis formée autour d'une mèche, mais je m'en console. Cette mèche, on l'a trempée huit fois dans le suif pour me donner une grosseur convenable, tandis que pour un simple rat-de-cave on ne la trempe que deux fois. Oui, je me contente de mon sort. Certes, il est plus honorable d'être de cire que de suif, mais on ne choisit pas soi-même sa position dans le monde. Toi, tu te pavanes au salon dans un candélabre ou un lustre de cristal ; ma place, à moi, est à la cuisine. La cuisine n'est pas un endroit méprisable : toute la maison et nos maîtres eux-mêmes ne pourraient subsister sans la cuisine.

— Manger n'est qu'un détail infime dans leur vie, répliqua la bougie. La société, les visites, les assemblées, voilà leur véritable existence ; briller et voir briller les autres, c'est pour cela qu'ils sont nés, et moi j'assiste à ce beau spectacle. Ainsi ce soir il y a bal ; j'y serai avec toutes mes soeurs. »

On vint en effet prendre toute la provision de bougies ; mais on emporta aussi la chandelle. La dame de la maison, une vraie comtesse, la prit dans ses mains délicates et la porta à la cuisine. Là se trouvait un petit garçon avec un panier que la dame fit remplir de pommes de terre ; elle y joignit une livre de beurre et aussi quelques fruits.

« Voilà pour ta mère, mon petit ami, dit la dame, et voici une chandelle : ta mère reste à travailler jusqu'à une heure avancée de la nuit, cette chandelle lui sera utile. »

La petite fille de la dame venait d'entrer. Entendant ces mots : «... une heure avancée de la nuit, » elle s'écria joyeusement : « Moi aussi je resterai levée jusqu'à une heure avancée de la nuit ; nous avons un bal, et on me mettra une belle ceinture aux grands noeuds de soie rouge. »

Oh ! comme le gentil visage de la petite rayonne de plaisir ! Non, il n'y a pas de bougie qui brille avec tant d'éclat que des yeux d'enfant ! C'est ce que remarqua la chandelle : « Quel éclair de joie ! se dit-elle ; je ne l'oublierai jamais. Jamais sans doute je ne reverrai rien de pareil. »

En ce moment on la plaça dans le panier sous le couvercle et le petit garçon l'emporta avec le reste :

« Où vais-je être reléguée ? pensait-elle. Chez de pauvres gens où je ne trouverai peut-être pas même un chandelier de cuivre, tandis que la bougie se prélassera dans l'or et l'argent et aura l'honneur d'éclairer des personnes de la plus haute naissance. Le sort le veut ainsi ; je suis de suif et non de cire. »

La chandelle arriva dans une pauvre chambrette en face de la belle et grande maison d'où elle sortait. Là vivait dans la misère une veuve avec trois enfants : « Que Dieu bénisse l'excellente dame ! dit la veuve. Quelle magnifique chandelle ! elle m'éclairera bien jusqu'à minuit. »

Le soir venu, la chandelle fut allumée.

« Fut ! fut ! fii ! » dit-elle en crachant de dépit, quelles mauvaises allumettes ils ont ici ! Comme elles sentent mauvais ! »

En face, dans la riche maison, on alluma aussi les lumières ; elles éclairaient toute la rue. Les voitures amenant les invités pour le bal arrivèrent avec fracas. Bientôt la musique retentit.

« Les voilà qui commencent ! se dit la chandelle. Oh ! que le joli visage de la petite fille doit briller de plaisir ! Ses yeux éclipsent même, je gage, la bougie si fière de son éclat. Non, je ne reverrai jamais ce charmant spectacle. »

Le plus jeune des enfants de la veuve entra en ce moment. C'était aussi une gentille petite fille. Elle embrassa son frère et sa soeur et elle leur dit tout bas à l'oreille un grand mystère : « Pensez donc ! ce soir, tout à l'heure, nous aurons des pommes de terre frites au beurre ! »

Et son visage rayonnait de plaisir ; la petite fille de l'opulente maison n'avait pas été plus joyeuse quand elle avait dit : « Ce soir au bal j'aurai une ceinture aux grands noeuds de soie rouge. »

« C'est donc un bien grand bonheur que de se régaler de pommes de terre frites ? » pensa la chandelle. Elle était ravie, du reste, d'avoir revu l'éclat lumineux de ces regards d'enfants ; elle éternua et cracha pour témoigner sa satisfaction, comme elle l'avait fait tout à l'heure pour exprimer son dépit, les chandelles n'ayant qu'un seul langage pour exprimer tous leurs sentiments.

La table fut mise ; on apporta les pommes de terre. Quel festin ! Et pour dessert chaque enfant eut une pomme. Puis la petite fille récita la prière : « Cher bon Dieu, nous te remercions tous de tes dons et de ta bonté. Amen ! »

« N'est-ce pas, maman, ajouta-t-elle, que j'ai bien dit aujourd'hui ma prière ?

— Ce n'est pas à toi que tu dois penser, ni de toi que tu dois parler, répondit la mère. Ne pense qu'au bon Dieu qui t'a donné un si bon souper ce soir. »

Les enfants furent mis au lit. Ils s'endormirent aussitôt qu'ils eurent reçu chacun un baiser de leur mère. Elle s'assit et ne cessa de coudre jusqu'à ce que la nuit fût fort avancée. Elle travaillait de bon coeur, c'était pour élever ses enfants.

En face, dans la riche maison, lustres et candélabres brillaient toujours ; on entendait une joyeuse musique. Au ciel la lune jetait un éclat égal sur les demeures des riches et sur celles des pauvres.

« La soirée a été amusante, se dit la chandelle. Je doute que la bougie dans son flambeau d'argent ait eu plus de contentement que moi. C'est ce que je voudrais bien savoir avant que mon dernier bout soit brûlé. »

Au moment de s'éteindre elle aperçut dans une vision les yeux des deux petites filles étincelants d'un égal bonheur, quoique l'une fût éclairée par la vive lueur des bougies et l'autre par la lueur modeste d'une chandelle. C'est là toute l'histoire.

1) Qu'est-ce qu'un conte ?

C'est une histoire imaginaire. Souvent, elle commence par une formule d'introduction comme : **Il était une fois, Il y avait une fois, Dans un royaume lointain, En ces temps-là.**

Souvent, les héros du conte (humain, objet ou animal) vivent des aventures hors-du-commun.

2) Comment reconnaître un conte ?

a) Les personnages :

- **Humains** : riches, pauvres, rois, reines, princes, princesses...
- **Des créatures** : loups, fées, ogres...

b) Des objets :

- miroir, baguette, robe de princesse...

c) Le temps utilisé : imparfait et passé simple.

3) La structure d'un conte :

a) **La situation initiale** : le début de l'histoire qui résumé la situation.

b) **L'élément perturbateur** : le problème que va rencontrer le personnage principal.

c) **Les péripéties** : Les tâches qui aident le personnage principal à résoudre le problème.

d) **Le dénouement** : Le dernier évènement qui conclut les péripéties.

e) **La situation finale** : C'est la fin de l'histoire.